

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Samedi 28 octobre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Brompton, Samedi 28 octobre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Eloignement](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-10-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Samedi 28 octobre 1848

Une heure

Vous êtes partie. Donc vous n'êtes pas plus enrhumée. C'est bon. Mais si vous aviez été plus enrhumée, vous ne seriez pas partie. Je viens de me promener. A peu près

sans la pluie. Je vais bien. Je n'ai pas encore mes journaux. Je n'ai vu personne. Excepté un garde national de Paris qui était là tout à l'heure, me racontant comment, le 24 février, il avait sauvé M. de Rambuteau et toute la peine qu'il avait eue à le hisser dans un cabriolet. A quoi il a ajouté qu'il avait une passion effrénée, non pas pour Mad. de R. mais pour la politique ce qui l'avait fait destituer de sa place à l'hôtel de Ville. Voilà toutes mes nouvelles.

J'espère que les journaux vont arriver. Je serai à Cambridge de lundi à Vendredi, Ecrivez-moi donc là, chez le Dr Whewell, Trinity lodge. Jusqu'à jeudi. Votre lettre de Jeudi arrivera à Brompton quelques heures avant moi. Je ne serai jamais content de vous voir à Brighton. Mais je serai moins mécontent quand je vous y aurai vraiment vue. Je ne puis souffrir de ne pas connaître votre maison, votre appartement. C'est bien assez de l'absence, sans y ajouter l'ignorance.

Vous aurez peut-être à Brighton des nouvelles du spectateur de Londres. M. de Matternich est très fâché qu'il ne paraisse plus. Il a fait venir Mlle K. pour lui dire de continuer. Une bonne somme était venue de St Pétersbourg. Mlle K. ne peut pas. Elle ne sait pas où est son père, et dit qu'il l'a abandonnée, elle et le journal.

On vient de m'apporter la Revue des deux mondes. Le second article de M. d'Haussonville sur notre politique étrangère n'y est pas encore. Il y a en revanche, un assez curieux article de M. de Langsdorff sur Kossuth et Gellachion, des détails qu'on n'a pas vus ailleurs. Vous devriez vous faire lire cela. La Revue des deux mondes se trouve probablement à Brighton. C'est le n° du 15 octobre.

2 heures

Le Journal des Débats seul m'est arrivé. Je viens de lire la séance. Je ne comprends pas bien. Mon instinct est que la prompte élection est donc l'intérêt de Louis Bonaparte. Mais alors pourquoi Cavaignac l'a-t-il voulue ? Pourquoi l'Assemblée l'a-t-elle votée ? Je parierais presque que l'arrangement est fait entre Louis Bonaparte et Thiers. Odilon Barrot a parlé comme un compère. C'est une mêlée bien confuse. L'Assemblée se montre inquiète de sa propre responsabilité, et pressée de s'en décharger en partie sur un Président définitif. Nous y verrons plus clair dans quelques jours. Je n'ai rien de Paris. Ce qui me frappe c'est à quel point toutes les opinions, tous les partis se divisent, se subdivisent, se fractionnent en petites coteries qui cachent leur jeu. Grand symptôme de pauvreté d'esprit et de personnalité mesquinement ambitieuse. Je suis triste de l'aspect de mon pays. Plus triste qu'inquiet. La décadence me déplaît plus que le malheur. Le discours de M. Molé est bien petit. Adieu. Adieu.

Je compte bien avoir lundi matin de vos nouvelles. Je ne pars pour Cambridge qu'à une heure. Adieu, puisqu'il faut recommencer Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Samedi 28 octobre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1848-10-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2509>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 28 octobre 1848

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024
